

26 juillet 1942, Randan, Le « Jamboree » des Compagnons de France

Si cette manifestation a sans doute eu moins d'écho que d'autres (anniversaires de la Légion, semaine impériale, rassemblements des Chantiers de Jeunesse), elle n'en a pas moins, elle aussi, une signification profonde tant en ce qui concerne son déroulement que pour ce qui est du moment où elle est organisée.

Le mouvement des Compagnons de France a été créé au cours de l'été 1940, à Vichy, non sur décision gouvernementale, mais à l'initiative d'un individu, Henry Dhavernas. Celui-ci, Inspecteur des Finances, proche de Paul Baudoin, alors ministre des affaires étrangères, est l'un des responsables du mouvement des Scouts catholiques. Maurrassien qui a quitté Maurras en 1926, lorsque ce dernier a été condamné par le Pape, il n'en demeure moins marqué par le traditionalisme catholique, par le rejet du parlementarisme de la Troisième République et sans doute plus globalement par une méfiance affirmée vis-à-vis de la démocratie. Il fait partie de cette mouvance qui considère que la défaite de juin 1940 est le résultat des faiblesses du régime précédent, lui-même miné par une dégénérescence de la Nation, affaiblie et amollie par l'argent corrompeur, par l'individualisme de la société marchande. Il faut donc selon lui conduire une politique éducative qui stoppe cette décadence et permette un redressement moral. Le scoutisme pourrait être l'un des vecteurs de cette remise en ordre. Aussi décide-t-il la création d'un mouvement de jeunesse, les Compagnons de France, qui en serait le fer de lance. Il s'agit donc d'une initiative privée, faite certes en accord avec les autorités, avec une aide financière de celles-ci (Baudoin joue un rôle certain en ce domaine); en conséquence, les Compagnons de France ne sont pas, du point de vue administratif, un organisme d'Etat¹.

Dès l'été 1940, en forêt de Randan, une première réunion permet de poser les bases de l'organisation. Le mouvement ne se veut pas en concurrence avec d'autres organisations de jeunesse, mais en complémentarité avec elles. Alors que les Chantiers de Jeunesse s'adressent à des hommes de vingt ans qui, en temps normal, auraient été en âge d'accomplir leur service militaire, les Compagnons concernent les adolescents. Le mouvement fait appel à des volontaires alors que les Chantiers de Jeunesse sont obligatoires. Le rôle des Compagnons est en principe, d'abord, de rendre des services à la population : aide aux personnes déplacées, aide aux moissons. Il s'agit de manifester la solidarité de la jeunesse à une population en détresse et de mettre en œuvre la charité chrétienne. Mais, au-delà, il s'agit bien de reformater une jeunesse que Dhavernas considère comme livrée à elle-même et aux miasmes de la société démocratique, matérialiste et athée. Le catholicisme et la recherche de l'unité nationale sont donc omniprésents, accompagnés de la volonté de recréer une communauté sur les bases d'un spiritualisme inspiré pour une part par le courant venu d'Esprit et de Mounier. Refaire les esprits, mais aussi fortifier les corps par la vie au plein air et les exercices physiques sur le modèle hébertiste, revivifier les traditions provinciales par la multiplication de fêtes agrestes (fête du vin, de la moisson, feux de la Saint-Jean) ; refaire la collectivité par des bivouacs de plein air, des feux de camps sur fond de chansons moralisatrices², par le partage des tâches, le travail d'équipe et la solidarité qu'ils impliquent. Le style scout y est donc dominant ; l'uniforme en est la manifestation extérieure : béret bleu, short ou knickers, et un insigne, le coq ; le modèle en est le chasseur alpin, tant dans son vêtement que dans sa légende et son organisation hiérarchique. Avec en arrière-plan souvent explicite, la volonté très patriotique de refaire la Nation après sa défaite, sur le modèle de la Prusse après Iéna, en défendant ses territoires, notamment coloniaux, mais aussi en espérant, à plus long terme, la fin de l'occupation. C'est dire que, si les Compagnons, souvent venus d'un militantisme de droite, communient sans difficulté avec les thèses de la Révolution Nationale, version 1940, la collaboration d'Etat avec un occupant qui demeure l'ennemi sera beaucoup plus difficile à accepter. D'où les

¹ Philip Nord, *Vichy et ses survivances : les Compagnons de France* Dans Revue d'histoire moderne & contemporaine 2012/4 (n° 59-4), pages 125 à 163 https://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=RHMC_594_0125

² Les Compagnons de la Musique sont le groupe de chanteurs du mouvement, autour de Jean-Louis Jaubert et Fred Mella. Ils ont un uniforme, chemise blanche et pantalon noir, une lyre brodée et des espadrilles. Ils deviendront après-guerre les Compagnons de la Chanson. D'autres activités culturelles sont développées par les Compagnons de France : l'illustre Théâtre par exemple. Le soir même de la réunion de Randan, ces deux groupes donnent un spectacle au Casino des Fleurs à Vichy, spectacle à propos duquel le Moniteur du Puy de Dôme parle de « *qualité, de poésie et de dynamisme français* » (27 juillet 1942).

ambiguïtés de ce mouvement, qui deviendront assez rapidement des fractures, et qui rappellent celles d'autres organisations telles qu'Uriage ou Jeune France.

Le mouvement, qui ne dépassera pas 35 000 membres à son plus haut niveau, à la fin de 1942, dispose de moyens importants. Cela lui permet de multiplier les organes de propagande : revues, brochures, tracts ; parmi ces publications, le magazine « Compagnon », les revues « Le chef Compagnon », « Métiers de chefs », dont l'on voit qu'elles ciblent des publics divers en fonction de leur place dans l'organigramme. Grâce à ces subsides, le mouvement peut aussi organiser des manifestations imposantes, dont celles de juillet 1942 est sans doute la plus importante.



Le 26 juillet 1942, dans le domaine du château de Randan, a lieu le plus grand rassemblement que les Compagnons ont organisé. 5000 compagnons en culotte courte, en chemise bleue frappée de l'insigne du coq gaulois, sont regroupés dans un

jamboree, vocable qui désigne dans le vocabulaire scout un rassemblement de plein air, à l'occasion du deuxième anniversaire de leur création. Le Maréchal Pétain honore la manifestation de sa présence. Venu en vêtement civil, il est accompagné de Jardel, secrétaire général, de Roger de Saivre, chef adjoint de son cabinet civil, du colonel Bonhomme, son officier d'ordonnance. Des notabilités du régime sont présentes : Caziot, ministre de l'agriculture, Lamirand, délégué général à la Jeunesse, Jean Borotra qui vient pourtant de quitter le Secrétariat général aux Sports, le général De La Porte du Theil qui commande les Chantiers de Jeunesse, mais aussi l'ambassadeur François-Poncet. Après l'arrivée du Maréchal vers 10 heures 30, accueilli par le maire de Randan, Moinard³, et le chef local de la Légion, puis par le chef compagnon Guillaume de Tournemire qui fait hisser les couleurs avant de les mettre en berne « *jusqu'à ce que la France et son Empire aient retrouvé leur intégrité* », commence un défilé constitué non seulement des Compagnons, mais de bataillons des Chantiers de jeunesse, et de jeunes hébertistes « *torse nu et bronzé* »⁴, suivis de délégations de compagnons portant les costumes traditionnels de leur province (y compris des délégations d'Afrique du Nord), puis des représentants de différentes corporations (bois, électricité). Après avoir visité le camp et les cuisines, Pétain monte sur une estrade ornée de ses initiales, prononce quelques mots⁵, écoute le chant des Compagnons « *Allons, garçon, travaille pour rebâtir la France* », et se voit remettre un fanion. Puis, des délégations de chaque province apportent une offrande⁶ et une motte de terre qui sera mêlée aux autres dans une volonté d'union nationale, « *dans une immense jatte où la belle terre de France, brune, noire ou*

³ Son fils Louis sera l'un des responsables FFI lors de la Libération de Vichy en 1944. Il en sera le maire de 1945 à 1949.

⁴ *Le Progrès de l'Allier*, 27 juillet 1942

⁵ Parmi lesquels cette phrase qui peut avoir tous les sens : « *Faites bien ce que vous avez à faire* ». Pétain a l'habitude de ces banalités, parfois énigmatiques, qui peuvent laisser place à diverses interprétations.

⁶ La liste est un catalogue de stéréotypes régionalistes : la Provence offre des fleurs, Lyon envoie des soieries, le Berry et la Tunisie des moutons, le Bas-Languedoc un tonnelet de vin, la Gascogne de l'Armagnac, les Alpes une maquette de chalet, le Forez un fusil de chasse (cf. Manufrance !), l'Alsace des sabots vernis, et l'Auvergne, présentée comme une terre d'abondance, des fromages. L'on pourrait sourire de cette énumération ; elle est en réalité très significative de la représentation qu'ont les gens de Vichy, et probablement d'autres, d'un régionalisme figé dans des traditions fixistes. La veille du jamboree, a eu lieu à Randan une soirée folklorique telle que les pratiquent les partisans de la Révolution Nationale.

*jaune, est mélangée au sable rouge de l'Afrique du Nord*⁷». Le maréchal parti, les Compagnons plantent un chêne en hommage au chef de l'Etat⁸.

Tous les thèmes du maréchalisme et du pétainisme sont présents : idéalisation de la communauté, culte du chef, exaltation de la Nation rassemblée, volonté de régénérescence et de purification par le sport et le culte du corps, sans oublier le spiritualisme chrétien, mâtiné d'esprit de croisade et de sacrifice. L'on trouve là, à l'état presque chimiquement pur, l'idéal de la Révolution Nationale, fondé sur la revitalisation d'une « jeunesse saine ».

Réalité ou illusion ? Quelle est la portée réelle de cette manifestation ? Si la presse locale et nationale s'en fait l'écho⁹, il ne semble pas qu'elle ait eu un retentissement marqué. Ainsi, les rapports de préfets n'en font pas état, signe qu'elle ne leur paraît pas avoir eu une importance suffisante pour mériter un développement, ce qui la réduit à ce qu'elle est en réalité, un rassemblement d'adolescents.

Surtout, dès cette date de juillet 1942, les Compagnons de France, comme d'autres mouvements maréchalistes, sont traversés de débats internes, de tiraillements et de doutes grandissants. En 1941 déjà, le départ d'Henry Dhavernas avait été le point de départ d'une querelle de succession très vive. Paul Marion, secrétaire à l'Information, avait voulu imposer son candidat, Armand Petitjean, au parcours proche du sien (du communisme au pétainisme et à la collaboration). Il n'y était pas parvenu, d'abord en raison du caractère déroutant du personnage (habillé en burnous et portant turban, hiératique en raison d'une blessure de guerre, il apparaît énigmatique), mais surtout parce que son alignement sur les positions allemandes inquiètent ceux qui déjà rejettent la collaboration d'Etat. Finalement, c'est le général Guillaume de Tournemire, qui a fait une partie de sa carrière avec Lyautey et bénéficie de ce fait d'une forme de caution, qui est choisi comme Chef Compagnon; sa fidélité à Pétain ne fait aucun doute pas plus que son orientation antidémocratique et traditionnaliste. Sa qualité d'ancien athlète de haut niveau (pentathlon aux JO de 1924) lui vaut le respect des adolescents épris de vie au grand air et de performances physiques.

Ces querelles sont réactivées en 1942 par l'accentuation de la politique de collaboration entreprise par Laval après son retour en avril. Si lors du jamboree de Randan, les ruptures ne sont pas encore actées, elles ne vont pas tarder à l'être, dès l'automne, suite aux premières mesures de la Relève puis du Travail obligatoire. Chez de nombreux Compagnons, le refus de la Collaboration les conduit à s'engager dans des formes de résistance en conformité avec leurs idéaux, tout en maintenant leur admiration pour Pétain et pour la Révolution Nationale. Maurice Clavel, le philosophe du mouvement, auteur de la Charte des Compagnons (La Charte de la fidélité), venu du PPF aux Compagnons, prend contact avec l'Organisation Civile et militaire (OCM) à l'automne 1942, avant plus tard de rallier Combat et de participer à la libération de Chartres où il accueillera de Gaulle en 1944. Georges Lamarque entre au réseau Alliance, au sein duquel il fonde le sous-réseau « Les Druides ». Paul Delouvrier s'éloigne du mouvement avant d'entamer après-guerre une carrière de haut fonctionnaire sous la IV^e puis la V^e République ; il en va de même pour Jacques Sallebert qui s'oriente quant à lui vers la radio et la télévision. Pierre Pujade, jeune compagnon, prend contact avec les FFI de sa région, le Lot. Guillaume de Tournemire lui-même entre en résistance en 1943 et participe en août 1944 à la prise des Invalides. Tous sont, au sens propre du mot, des vichysto-résistants, qui associent à leur maréchalisme foncier un patriotisme qu'ils mettent au service, non du gaullisme ou des mouvements de résistance intérieure, mais du giraudisme et de ses diverses variantes¹⁰.

⁷ *Le Progrès de l'Allier*, 27 juillet 1942.

⁸ L'on notera la réitération de cérémonies de plantation d'un chêne en l'honneur de Pétain, dont la première avait eu lieu novembre 1940 en forêt de Tronçais. Quant au mélange des terres, il anticipe sur ce que sera la cérémonie de Gergovie le 30 août 1942.

⁹ *Le Moniteur du Puy de Dôme*, dans son édition du 27 juillet parle d'« une journée de triomphe ». La comparaison du compte-rendu que fait le journal de Pierre Laval avec ceux d'autres journaux (*Le Progrès de l'Allier* par exemple) montre des similitudes telles que l'on peut penser que des directives très strictes ont été données par le secrétariat à l'Information, et sans doute même que des « éléments de langage » sous formes de consignes ont été fournis.

¹⁰ Le personnage de Guillaume de Tournemire résume cette complexité. Après-guerre, il lui arrive de se présenter en uniforme portant sur un revers la Croix de Lorraine, sur l'autre la Francisque.

L'on perçoit donc combien le jamboree de Randan en juillet 1942 est à la fois un apogée du mouvement Compagnon et par conséquent l'amorce de son déclin. Déchiré entre leur fidélité au maréchal et leur souci de la Patrie, beaucoup de ses membres font alors le choix de la seconde, et comme leurs amis d'Uriage, sont à la fois un cercle maréchaliste et un lieu d'incubation d'une forme de résistance. C'est ce qui vaudra au mouvement la méfiance des autorités de Vichy, puis finalement son interdiction en janvier 1944 par un gouvernement désormais totalement aligné sur l'Allemagne et donc bien éloigné de l'idée d'une renaissance française qui fut le leitmotiv des Compagnons.

M.P.